

fouillis de lances, promenant autour de lui la mort et ne la craignant pas ; mais enfin brisé de fatigue et couvert de blessures, il fut accablé par le nombre, renversé et fait prisonnier. Jacques de Bourbon paya comme lui de sa personne et se comporta en vaillant chevalier ; un coup de lance le renversa sanglant au milieu de la mêlée, et il fut emporté par ses écuyers loin du champ de bataille. Son fils, Pierre de la Marche et ses deux neveux les jeunes comtes de Forez n'eurent pas un meilleur sort ; ils tombèrent tous les trois en combattant auprès de lui, le premier grièvement blessé et les deux autres étendus sans vie dans la plaine (1). Nombre de gentilshommes périrent comme eux en essayant d'arrêter les Routiers, et l'armée royale, privée de son général et de ses chefs les plus braves, dut battre en retraite et abandonner aux Grandes Compagnies le champ de bataille couvert de morts et de blessés. Les Routiers ne les poursuivirent point : ils avaient été assez rudement éprouvés eux-mêmes, et se contentèrent du riche butin que la victoire mettait entre leurs mains. Ils avaient pris en effet, pendant l'action ou sur le champ de bataille, Arnaud de Cervolles, le sire Régnauld de Forez, le comte d'Uzès, le sire de Châlons et plus de cent chevaliers. C'était là une proie assez belle, et la rançon qui devait être tirée de ces nobles personnages suffisait à des pillards moins avides de gloire que de richesses.

Cette bataille de Brignais fut livrée le mercredi 6 avril, de l'an 1362 (2).

(1) La mort des deux neveux de Jacques de Bourbon fit tomber en quenouille la race des anciens comtes de Forez, issue des comtes d'Albon et des Dauphins de Viennois. Le frère aîné du vaincu de Brignais, Louis II, duc de Bourbon, hérita de ce comté, du chef de sa femme Anne, fille et héritière de Guichard, dauphin d'Auvergne, et de la sœur des jeunes comtes de Forez tués à Brignais, demeurée par leur mort comtesse de ce pays.

(2) Froissard lui assigne une autre date, celle du vendredi après Pâques